

L'industrie du Spam reste active

Après la **fermeture du**

fournisseur de serveurs Internet McColo , les spammeurs auraient trouvé de nouveaux relais pour leurs attaques. De **nouveaux botnets** ou la réactivation d'anciens seraient à l'ordre du jour chez les émetteurs de messages non-sollicités.

Interrogé par *PC World*, Adam Swidler, responsable du service Sécurité chez Google (appelé aussi Postini) relativise : « *D'ici trois à cinq semaines, le niveau de spams devrait revenir à celui qui prévalait pendant la période pre-McColo* ». Pourtant le même service constatait en début de semaine une **hausse de 156 % du nombre de spams** depuis l'arrêt des activités des serveurs appartenant à McColo.

Dès lors, si la plupart des **spams** émis via le botnet appelé **Srizbi** ont été stoppés, **Rustock, Pushdo/Cutwail, Gheg et Mega-D** (connu sous le nom d'**Ozdok**) ont pris le relais. Ce dernier serait l'instigateur de l'infection de pas moins de 660.000 ordinateurs à travers le monde à en croire les services de MessageLabs. Il battrait actuellement tous les records puisqu'il serait **à l'origine de l'envoi 38 milliards de spams par jour**.

Son compère botnet appelé **Gheg** n'est pas en reste puisqu'il serait à l'origine de l'envoi de **589.402 spams par jour**, soit 409 de ces messages par minute. Quoiqu'il en soit, la **vague de messages** ne semble pas refluer selon MessageLabs (Symantec) puisque **74,6% des e-mails sont des spams au mois de janvier**.

Dès lors, pourquoi une hausse du niveau de pourriels alors que le serveur considéré comme « majeur » est fermé ? **Les spammeurs ont rapidement modifié leurs méthodes d'approche** pour continuer d'envoyer un flot ininterrompu d'e-mails. Ils sont désormais capables de détecter le fournisseur d'hébergement puis de détourner le flot vers un serveur pirate qui va **empêcher le blocage du spam**.

Depuis la fermeture des serveurs, le nombre de pourriels ne semble donc pas avoir diminué, **l'activité demeure lucrative**. Selon l'éditeur G Data, un spam aurait un **coût de 500 euros par an et par employé**. Multiplié par les 130 milliards (environ) envoyés chaque jour. Faites le calcul.